GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, dès le 13 juillet 2018



GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons…** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf…

3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), … une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre… tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter



Il y a l'original… et le «remix». Entendez: la recréation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons) / Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18

Samedi 14 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons



Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste

fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons… Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l'âme, que de s'engager à préserver l'admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d'une contemplation sereine et souveraine… Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l'écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu'ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob. XXI:3
Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord… et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel…

RESERVEZ VOTRE PLACE

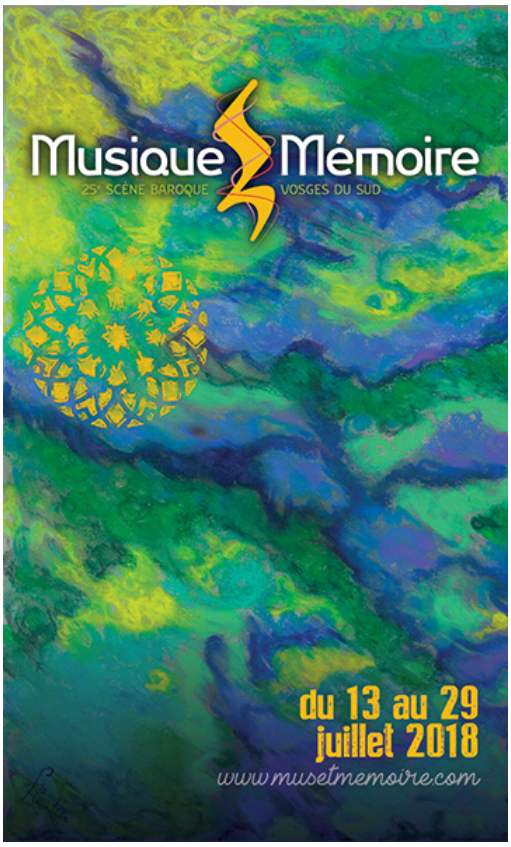
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18

LIRE aussi notre **présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018**



Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : les 25 ans

Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.



« *Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement* », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.

La constance aux artistes devenus « associés », le goût du risque, des effectifs vocaux et instrumentaux nouveaux, le souci du défrichement et des auteurs méconnus (on l'a vu en **2016 pour la célébration des 400 ans du génie de Froberger**), le sens critique appliqué dans les options interprétatives… réinventent aujourd'hui l'idée même d'un festival d'été. Equilibrée, audacieuse, exigeante, la ligne artistique pilotée par le directeur fondateur **Fabrice Creux** représente haut et fort ce que doit être un festival de musique aujourd'hui : proche des festivaliers, riche, rythmé mais à échelle humaine (ce qui manque à tant de festivals estivaux devenus de trop grosses machines), sachant allier surprise et relecture des piliers du répertoire. A n'en pas douter, la nouvelle édition

2018 satisfait tous ces critères.



L'an dernier, – **24è édition, les festivaliers, entre autres, redécouvraient l'écriture et les mondes de Jean-Sébastien Bach grâce au geste de l'ensemble Alia Mens (Olivier Spilmont, direction**), dont le remarquable cd édité chez Paraty, fisait la pertinence et l'acuité sensible de la réalisation musicale – **La cité céleste / CLIC de CLASSIQUENEWS 2017**).
Cet été, continuité de la rédecouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont **LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples**, admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5è année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familier car

ils avaient déjà en 2014, réussi un Lully exceptionnel (une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite de 1682).
L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach…. Cette édition anniversaire ose tout !* ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

5 temps forts 2018

Voici les 4 temps forts, avec pour chaque cycle événement, nos raisons de ne manquer AUCUN concert et programme défendu par l'interprète ou l'ensemble invité… :

MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres
Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice

Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.
Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé…

distribution :

Ensemble Les Timbres
Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton
La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano
La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto
Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor
Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor
Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton
Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée
20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h
Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire
25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival sur le thème de la Folia
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Marc Mauillon, baryton
Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, comédien
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h
Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance
Tournoi musical
Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie
programme en création (commande du festival)
Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe

Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg
Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale : d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. **Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri… CLIC de Classiquenews d'avril 2016.** Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes
australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.
Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble… Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.
Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.
LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE…
« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du «Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIIIe au XXIe siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie

qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul d oute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Choeur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, … en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire
15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)
Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les Traversées Baroques …



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h
Eglise de Saint-Barthélemy
Passions et tourments amoureux
Cantates de **Barbara Strozzi (1619-1667)**

Les Traversées Baroques
Anne Magouët, soprano
Stéphanie Erös , violon
Judith Pacquier, cornet à bouquin
Laurent Stewart, clavecin
Florent Marie, théorbe et luth
Benoît Colardelle, lumières
Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi,** une femme au destin exceptionnel…

4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars
Jeudi 26 juillet 2018



Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour

orgue des XVIè, XVIIè, XVIIIè, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes… La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis

Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis

31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



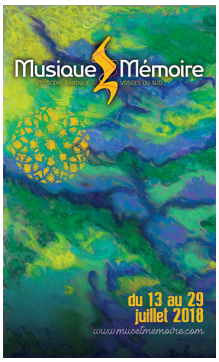
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même

dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.
Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une

abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.





Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant

de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel.* Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

Festival FORMAT RAISINS : 5-22 juil 2018

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire.

Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



Toutes les infos, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des dégustations, … sur le site du festival
www.format-raisins.fr

_____

4 PROGRAMMES / en avant-goût

1
BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT
Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre
Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin…

2
LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE
Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire
Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagnace généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles,

ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro (Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,… pour la 6è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s'invitent et fusionnent cet été à la mi juillet.

3
SISTERS
Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny
Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards… Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

4
CELLO FLAMENCO
Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol
Une journée à Chavignol
Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres

gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C’est l’un des temps forts d’une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée dans les vignobles, repas festif), programme qui s’étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS



LIRE aussi notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune]

VANNES : 8è Académie européenne de MUSIQUE ANCIENNE



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir **du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018**. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.

Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne), l'ACADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l'ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L'Académie estivale accueille ainsi une 20è d'étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les

concerts présentés gratuitement au public. C'est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation professionnelle », comme s'ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu'au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l'adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs ainés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines…

Master classes 2018

Le déroulement de l'académie :

Les étudiants*, seront accueillis à l'Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.
Le concert d'ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l'église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

• cours individuels d'interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
• cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
• concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
• conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d'avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l'habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

Les professeurs :

• Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
• Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
• Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
• Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
• Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
• Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
• Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
• Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
• Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
• Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …
INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018
www.vemi.fr

ORCHESTRE NATIONLA DE LILLE : MASS de BERNSTEIN



LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C'est pourtant une partition propre au génie protéiforme de Bernstein que l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

vendredi 29 juin 20h
samedi 30 juin 18h30
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations Réservations

BILLETTERIE EN LIGNE

MASS BERNSTEIN
Direction : **Alexandre Bloch**
Récitant : Brett Polegato
Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color
Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Choeur de l'Avesnois, Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du Conservatoire de Lille et choristes amateurs
Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

_____

Présentation



C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d’un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l’ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l’auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l’inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

Folie, grandeur, hystérie des hommes

Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l’oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l’a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l’idée même d’une messe, moins célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le choeur et les solistes y tiennent une place essentielle : porteurs d’ivresse, d’hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d’une immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l’habillage de l’orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle,

direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde…

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.
Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.
La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018.
CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

APPROFONDIR

LIRE notre dossier sur MASS de Bernstein : http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

LIRE aussi notre bilan discographique de l'année Bernstein 2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru (mars 2018)

Compte-rendu, concert. Blagnac. Odyssud, le 8 avril 2018. Vivaldi : Champy-Tursun / Michel Brun



Compte-rendu, concert. Blagnac. Odyssud, le 8 avril 2018. Vivaldi : Champy-Tursun. Martineau. Ensemble et Chœur Baroque de Toulouse. Michel Brun, direction. Le programme tout Vivaldi dans cette belle programmation des Rencontres des musiques baroques et anciennes à Odyssud a été un moment de rêve. Michel Brun a concocté un très bel hommage au génie si divers du Prêtre Roux.

Et Viva Vivaldi ! Viva il sole !!

La veine mélodique si sure, le rythme si fondamental et les couleurs irisées de partitions si diverses ont réchauffé un dimanche froid et pluvieux. La salle comble, a fait un vrai triomphe à Michel Brun qui a su mettre en valeur chacune. D'abord dans le si émouvant Stabat Mater, la mezzo-soprano Caroline Champy de sa voix mordorée a su rendre justice comme peu au texte si violent du Stabat Mater. Le drame a habité la cantatrice et elle n'a pas hésité à mettre de la douleur dans sa voix pas, pourtant toujours à son aise dans la tessiture. Mais n'est-ce pas une hérésie que de chanter comme un ange sans douleurs, le texte le plus cruel de la liturgie ? Cette pièce si stricte et émouvante a été dirigée avec un peu trop de rigidité et de fermeté par Michel Brun, c'était aussi la prise de contact avec l'acoustique sèche de la salle. La remarquable interprétation de Caroline Champy a envouté le public absolument charmé par son art dramatique accompli.
Ensuite, deux concertos alertes et divinement dédiés à la mandoline ont permis à l'orchestre de s'animer de l'enthousiasme le plus vif. Julien Martineau a d'avantage entrainé ses collègues qu' il ne les a véritablement dirigés. Debout devant l'orchestre avec une gestuelle gracieuse et délicatement retenue il a su maintenir le tempo exact de chaque mouvement, n'hésitant pas à presser ses compagnons. Sa virtuosité à la mandoline est solaire et d'une lumière éblouissante. Les traits sont d'une précision fabuleuse et les nuances qu'il tire de sa petite mandoline sont incroyables. L'art de ce très grand soliste est magnifique. Il a obtenu un succès enthousiaste y compris des musiciens de l'orchestre. Les bis ont été encore plus solaires et joyeux.

Le Gloria pour chœur et solistes féminines a terminé le concert avec brio. L'ensemble vocal en grande forme a été très beau, chaque pupitre homogène et équilibré. L'enthousiasme nécessaire à cette partition de pur bonheur a été porté avec efficacité par l'Ensemble Baroque de Toulouse. Caroline Champy a apporté ses couleurs vocales et sa belle présence dans le duo et son air. Eliette Parmentier au timbre serré et à la voix fatiguée n'a pas su dialoguer avec l'aisance attendue du magnifique hautbois. L'orchestre avec trompette et a été brillant, mais c'est bien le chœur qui a emporté tous les suffrages. Son bis d'entrée a été encore plus magnifique porté par une joie communicative. Un bien beau concert apportant le soleil de Venise que notre printemps a tant de mal à nous offrir.

Compte-rendu concert. Blagnac. Odyssud, le 8 avril 2018. Antonio Vivaldi (1678-1741) : Concertos pour mandoline et cordes en do majeur RV 425 et RV 93 ; Stabat Mater RV 621 ; Gloria RV 589 ; Caroline Champy-Tursun, mezzo-soprano ; Eliette Parmentier, soprano ; Julien Martineau, mandoline ; Ensemble Baroque de Toulouse et Chœur Baroque de Toulouse ; Michel Brun, direction.

Compte-rendu, Concert. Toulouse, le 26 mai 2018. Ginastera. Saint-Saëns. Beethoven. Vincent / Lehninger.



Compte-rendu, Concert. Toulouse, le 26 mai 2018. Ginastera. Saint-Saëns. Beethoven. Vincent / Lehninger. Souffrant, Fazil Say pianiste hors normes, annoncé dans ce concert, a été remplacé par un tout jeune virtuose **Guillaume Vincent** en gardant le très complexe concerto de Saint-Saëns (n°2) au programme. Saluons le courage et la détermination du jeune homme qui a relevé le défi de l'urgence avec art. Il lui a fallu tout le premier mouvement pour trouver ses marques en terme d'autorité et d'aisance, alors que la virtuosité sans faille était présente. Les deux derniers mouvements ont permis de gouter les qualités du jeune pianiste. Humour et légèreté se sont révélées dans le deuxième mouvement avec un toucher aérien du plus bel effet. Le dernier mouvement intense et dramatique a permis à Guillaume Vincent de démontrer sa puissance expressive et sa musicalité épanouie avec des doigts d'acier. De belles qualités que ce jeune pianiste saura certainement développer hors de cette situation de stress très particulière.

L'Orchestre du Capitole a entrepris une grande révolution

depuis la nomination de Tugan Sokhiev. La jeunesse et l'excellence des musiciens ce soir et la parité quasi parfaite prouve combien les recrutements ont été faits avec soin. L'augmentation du nombre de musiciens est notable, car sur la même période dans la fosse du Capitole l'Orchestre excellait dans le Macbeth de Verdi. Tant sur la plan symphonique qu'opératique, nous le savons, l'Orchestre du Capitole excelle. Les qualités solistiques et chambristes des musiciens ont particulièrement été mises en valeur dans la pièce concertante de Ginastera qui ouvrait le programme. Avec un début sidérant les auditeurs, la harpe de Gaëlle Thouvenin a formé un duo de rêve avec la chaleur du violoncelle de Sarah Iancu. La suite des variations a été d'une inspiration plus convenue mais a offert de beaux moments à pratiquement chaque soliste ou chef de pupitre. Tous les musiciens ont été parfaits.
Pour terminer le programme la Septième symphonie de Beethoven a été joué avec brio et énergie. La direction de Marcelo Lehninger nous a semblé durant tout le concert d'une constante probité mais sans vraie personnalité. Chef souriant et heureux, il laisse jouer l'orchestre sans proposer une interprétation personnelle. Si ce n'est pas bien gênant dans Ginastera qui est une œuvre écrite pour mettre en valeur les musiciens de l'orchestre, il en va autrement pour Saint-Saëns et Beethoven car c'est tout autre chose. Le manque de soutien du soliste dans le premier mouvement du concerto de Saint-Saëns a certainement participé, sinon expliqué la retenue de Guillaume Vincent. La symphonie n°7 de Beethoven si connue et dans des interprétations marquantes dans cette salle, a passé sans faire remarquer le chef… Un aimable concert que le public a chaleureusement applaudi pour l'engagement et la belle jeunesse des musiciens de l'orchestre et du soliste.

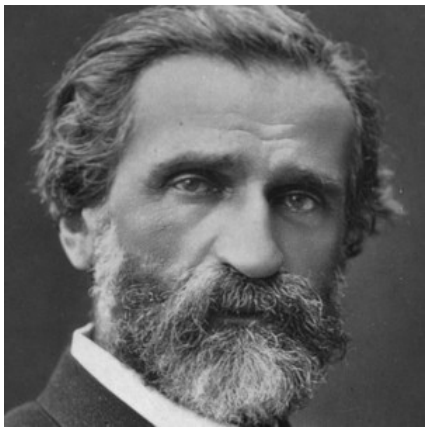
—

Compte-rendu. Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 26 Mai 2018. Alberto Ginastera (1916-1983) : Variations concertantes ; Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol mineur, op.22 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Symphonie n°7 en la majeur, op92. Guillaume Vincent, piano ; Marcelo Lehninger, direction musicale. Illustration : le pianiste Guillaume Vincent (DR)

_

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 8 juin 2018. Verdi. Requiem.Joyce El-Khoury. Orch Capitole Toulouse, T.

Sokhiev, direction.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 8 juin 2018. Verdi. Requiem. Orfeon Donostaria. Orch Capitole de Toulouse, TSokhiev, direction. Ce concert a été doublé. Nous avons assisté au premier concert, salle comble. L'entrée du chœur si connu et aimé des toulousains a comme galvanisé l'ambiance. C'est l'entrée de Tugan Sokhiev affable mais très concentré qui a donné le ton de la soirée. Loin de l'hystérie que certains aiment à voir dans ce qu'ils considèrent comme un opéra déguisé, Tugan Sokhiev de sa présence bienveillante et de son attention à chacun, a marqué ce Requiem d'une émotion particulière.

Le Requiem de Verdi en toute splendeur



La beauté de la partition, ses richesse ses hommages aux anciens et ses audaces ont été abordées avec pondération dosant entre l'infinitésimal piano et le fortissimo à faire trembler les murs. Tout ce que contient la partition de beauté a pu s'exprimer par les mains nues du chef obtenant de chacun le meilleur de lui-même. Chœur ductile, comme sculpté, orchestre concentré et merveilleux de sonorités riches et de tension, toute qualités mises au service de la partition. Car ce Requiem auquel Verdi tenait tant, fait une synthèse remarquable entre les qualités théâtrales et spirituelles du Verdi de la maturité. Le chœur basque, **Orfeo Donostaria**, est un partenaire régulier de l'Orchestre pour la plus grande joie du public. Il a eu un succès retentissant tant il a été magnifique. Les solistes ont tous été très engagés, fins musiciens et grandes voix sachant

dans leurs ensembles galvaniser leur puissance expressive. L'émotion de l'Ingemisco du ténor **Saimir Pirgu** a été admirablement équilibrée entre l'extériorisation due à la tessiture et l'émotion du texte. La mezzo soprano **Anna Kiknadze** a la voix large qui convient et a su nuancer avec subtilité le si délicat duo de l'Agnus Dei avec la soprano, comme une suspension de beauté et de pureté après le Dies Irae terrible dans sa spatialisation et ses répétitions, et le Rex Tremendae à faire trembler les morts comme les vivants. La basse **Vitalij Kowaljow** a l'autorité et le timbre adéquats et a rempli sa partie avec le poids attendu. La plus admirable est la soprano **Joyce El-Khoury** à la voix chaude et nuancée. Elle a su éviter de poitriner outrageusement pour se faire entendre pouvant compter sur la vigilance de Tugan Sokhiev. Le Libera me final reste un grand moment de chant verdien d'extase et de prière angélique. Le chant pianissimo assumé et musicalement superbement phrasé donne beaucoup de force expressive à ces pages si difficiles. Le murmure final avec le chœur a été un moment de pure grâce. **La direction de Tugan Sokhiev est un modèle d'équilibre** et d'attention aux nuances afin de ménager de très beaux effets. La parfaite tenue rythmique, l'absence de sentimentalisme a garanti la pureté de l'émotion, évitant pathos ou rubato excessif. Le parti pris musical de respect et de tenue a porté ses fruits car c'est la plus belle version obtenue par ce chef. Même à Orange en 2016 avec une soprano calamiteuse, mais un ténor de grâce, les conditions particulières du Théâtre Antique et la projection d'images inappropriées n'avaient pas amené cet équilibre admirable entre fine musicalité et puissance expressive. La Halle–aux-Grains a été ce soir l'écrin idéal qui a rendu justice à la beauté toujours renouvelée de cette magnifique version du Requiem de Verdi. Le lendemain le concert a remporté le même succès et semble- t il encore gagné en émotion.

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 8 juin

2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Messa da Requiem. Joyce El-Khoury, soprano ; Anna Kiknadze, mezzo-soprano ; Saimir Pirgu, ténor ; Vitalij Kowaljow, basse. Orfeon Donostaria, chef de chœur : José Antonio Sainz Alfaro ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction musicale.

LIRE AUSSI



Compte-rendu concert. Orange,Chorégies 2016, Théâtre Antique, le 16 juillet 2016. Verdi: Messa da Requiem… Calleja, Sokhiev. LE TRIOMPHE DE TUGAN SOKHIEV et de JOSEPH CALLEJA. Les Chorégies 2016 ont programmé une interprétation théâtrale et émouvante du si beau Requiem de Verdi. A deux soirs de la tuerie de Nice, ce Requiem a été dédié aux victimes voisines mais il avait d'abord été question d'annuler ce concert. EN LIRE +

Boris Godounov par Vladimir Jurowski



France Musique. Dim 1er juillet 2018, 20h. MOUSSORGSKI : BORIS GODOUNOV. Depuis l'Opéra Bastille, (enregistré le 7 juin 2018), la production dirigée par l'excellent Vladimir Jurowski investit le plateau de la scène parisienne avec une distribution assez passe partout, plutôt lisse même, en dépît des personnages que le compositeur, génie de l'opéra romantique russe avant Tchaikovski, a su développer. On ne dira quasient rien de la mise en scène plate, ennuyeuse, sans idée du théâtreux Ivo van Hove payé très cher sur la scène de bastille pour réduire la trame de Boris, à l'assassinat de Dimtri (en images démultipliée donc indigestes par la vidéo, utilisée à l'excès). Il faudra bien souligner un jour l'effet désastreux de ces lectures misérabilistes, sans poésie aucune qui cultive la laideur en sacrifiant la suggestion, dans nombre de mises en scène modernes. Et dire que l'Etat et le contribuables payent pour ses assommantes destructions de l'art lyrique.

La version retenue est la moins complète (première version de 1869), écartant le fameux acte polonais, avec les personnages qui précisent l'entourage et l'ascension du faux Dmitri, prétendant au trône (2è version de 1872) ; dans le découpage présenté par Paris, le déroulement de l'action s'intéresse sur l'ascension de Boris au trône impérial, puis sa lente déchéance, rongé par les crimes qu'il a commis pour arriver à ses fins. En parallèle, comme à distance de de mouvement politique qui enchaîne les faux prophètes et les vrais usurpateurs, le moine Pimen commente l'action avec un détachement qui n'est pas dupe des manipulateurs en tous genres (dommage la basse Ain Anger reste comme ses confrères, dans le terne, le gris, sans trouble aucun) ; à travers le personnage du fou et de la foule toujours ballotée et soumise

se précise le portrait d'une nation martyr, orpheline d'un véritable héros qui saura lui apporter liberté, paix, abondance… L'orchestre de Moussorgski est l'un des plus puissants (dans la conception moins par le nombre), intensément dramatique et superbement mélodique ; et la construction, scène par scène, même si l'on reste indécis sur l'ordre et la composition originelle des séquences, force l'admiration par sa prodigieuse modernité. La scène de l'auberge vaut toutes les comédies rossiniennes, truculente et contrastée : un modèle du genre grâce aux profils expressifs alors confrontés / affrontés. Face à la partition de Moussorgski qui regorge de vivacité, d'humour comme de cynisme acide et de lyrisme tendre, les chanteurs peinent à exprimer les brûlures et les vertiges du drame.



Heureusement il y a le chef **Vladimir Jurowski** qui s'il n'a pas obtenu l'écrin de Garnier qui lui aurait mieux convenu, distille une manière de chambrisme affûté depuis la fosse qui fait mouche. Autre facteur de réussite de cette production musicalement trop timorée : l'excellente prestation des choeurs de l'Opéra de Paris : vrai personnage qui rééquilibre et finit par surclasser l'asthénie étonnante des solistes. En conclusion, s'il est toujours passionnant d'écouter la musique théâtrale de Moussorgski, cette production 2018 à Bastille, est à oublier visuellement. Tant mieux, France Musique ne nous délivre que le son.

Paris, Opéra Bastille / Moussorgski : Boris Godounov, version de 1869. Abdrazakov,Malevskaya,…Orch. et Ch de l'Op. nat. de Paris,Maîtrise des Hauts-de-Seine,Chœur d'enfants de l'Opéra nat. de Paris,Jurowski – Opéra donné le 7 juin 2018 à 20h à l'Opéra Bastille, Paris.

Modeste Moussorgski

Boris Godounov

Ildar Abdrazakov, basse, Boris Godounov
Evdokia Malevskaya, Fiodor
Ruzan Mantashyan, soprano, Xenia
Alexandra Durseneva, mezzo-soprano, La nourrice
Maxim Paster, ténor, Le prince Chouiski
Boris Pinkhasovich, baryton, Andrei Chtchelkalov
Ain Anger, basse, Pimen
Dmitry Golovnin, ténor, Grigori Otrepiev
Evgeny Nikitin, baryton-basse, Vaarlam
Elena Manistina, mezzo-soprano, L'aubergiste
Vasily Efimov, ténor, L'innocent
Mikhail Timoshenko, baryton-basse, Mitioukha
Maxim Mikhailov, basse, Un officier de police
Francisco Simonet, ténor, Un boyard, voix dans la foule
Peter Bronder, ténor, Misail

Choeur de l'Opéra National de Paris
Maîtrise des Hauts de Seine
Choeur d'enfants de l'Opéra national de Paris
Orchestre de l'Opéra National de Paris
José Luis Basso, Chef de choeurs
Vladimir Jurowski, direction.

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie

(Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG). La 7è de Bruckner est un sommet autant majestueux que d'une tendresse infinie, celle d'un organiste devenu par la seule force de sa volonté… symphoniste de premier plan, immensément dévoué à l'exemple de Wagner. Toute la 7è est un hommage et une célébration de l'oeuvre wagnérien. Bruckner sincère et entier, bien que très tardivement célébré comme compositeur, – son premier succès est justement la 7è, acclamé alors qu'il a déjà 60 ans, développe de superbes couleurs funèbres et intimistes.

Andris Nelsons poursuit son intégrale pour DG Deutsche Grammophon avec le sens de la grandeur (brahmsienne), du tragique spectaculaire, mais très investi par le sentiment d'une pudeur constante. La flexibilité entre passages ou se déploient la formidable fanfare et les basses de l'harmonie, puis l'expression d'une blessure personnelle, force l'admiration : ampleur, profondeur, intériorité, humanité. On saisit ici combien Bruckner autodidacte repousse très très loin le format spatial de la sonorité orchestrale, atteignant une extension qui dépasse d'une certaine façon et Wagner et Mahler : la formidable sonorité tissée comme une tension continue fait surgir le grand dragon wagnérien, et aussi le souffle supérieur d'une pensée mystique planante. C'est peu dire que le compositeur met toute sa foi dans cet acte de

composition qui fédère toutes ses ressources.

Dès l'Allegro moderato initial, on sent poindre une irrépressible tristesse préalable, celle de l'intuition de la mort de son modèle Wagner : filiation (car tout l'orchestre de Bruckner cite par son ampleur, sa couleur, sa spatialité, sa pleine conscience, l'opéra wagnérien, les voix en moins, ne serait ce que dans l'emploi récurrent par Bruckner dans cette 7è commémorative, de 4 fameux tubas wagnériens (cors sombres et d'un sublime lugubre). Emotion initiale et première, déflagration spectaculaire (dont l'orchestration fait entrevoir le colossal du Wahlala) et sentiment tragique irrépressible (pleurs des cordes au I) : tout cela est magistralement exprimé par le chef letton.

Il peut disposer d'un orchestre de première classe, lui qui dès 1884, date de la création de la symphonie applaudie, l'orchestre déjà du Gewandhaus était dirigé par son fondateur et pilier de sa tradition brucknérienne, Arthur Nikisch. De Nikisch à Nelsons, de 1884 à 2018 (mars précisément quand a été fixé ce live au Gewandhaus), se perpétue la même tradition comme une évidence et une culturelle native. Leur entente, instrumentistes et chef s'accomplit véritablement dans l'**Adagio** qui est aussi le plus long des quatre mouvements (23 mn) : extension au legato noir mais aérien, étiré jusqu'aux confins d'une douleur et d'une peine finalement apaisée : la mort n'est pas une fin, elle est passage. C'est tout le sens de cette séquence qui reprend l'épais et le colossal du mouvement initial mais allège, étire, s'élève jusqu'à exprimer l'immatérialité des nimbes célestes.

Couplée en préambule avec la mort du héros Siegfried du Crépuscule des dieux (Götterdämmerung) : marche funèbre de Siegfried, au souffle aérien là aussi énoncé comme un superbe voile noir et finalement caressant, la 7è Symphonie trouve en Andris Nelsons et la phalange de Leipzig, des ambassadeurs actuels de premier plan. Magistral rencontre, excellent accomplissement. Intégrale en cours à suivre. Pour le moment le meilleur volet du cycle. CLIC de CLASSIQUENEWS

_

_____

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



_

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi notre critique des cd précédents de l’intégrale Symphonies de BRUCKNER par Andris NELSONS et l’Orch du

Gewandhaus de Leipzig :



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°3, WAGNER : Ouverture de Tannhäuser / Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon, Leipzig juin 2016). L'expérience à laquelle nous convie le chef letton Andris, – pas encore quadragénaire (né à Riga en Lettonie en 1978), est une immersion intelligente et réfléchie, de Bruckner à Wagner, d'autant plus pertinente et convaincante que l'ambition des effectifs requis ici n'écarte jamais le souci de précision claire, de sonorité transparente et riche. C'est même un modèle de finesse et d'élégance à mettre à présent au crédit d'un jeune chef superbement doué (on le connaît davantage dans une fosse d'opéra que comme maestro symphonique), dont le parcours discographique chez DG Deutsche Grammophon devra être suivi à présent, avec l'attention qu'il mérite… Le chef débute ainsi sa coopération à Leipzig comme directeur musical du Gewandhausorchester Leipzig,- fonction dédiée qu'il partage avec un poste équivalent à Boston (directeur musical du Boston Symphony Orchestra). Engagement et pourtant humilité, Andris Nelsons perpétue aujourd'hui cette abnégation pour la musique comme son mentor et maître (depuis 2002) : l'immense Mariss Jansons.



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4è de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement sa nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif brahmsien).

Cliquer sur l'image visuel du cd pour accéder à la critique complète.